

vers l'an 512 par l'empereur Anastase. Dès l'an 496, le pape Gélase avait fait tous ses efforts pour détruire les coupables cérémonies des *lupercales* ; et c'est dans ce but qu'il établit la fête de la Purification de la sainte Vierge, voulant ainsi opposer une purification réelle et de saintes expiations aux impures expiations du paganisme. De Rome elle passa bientôt à Constantinople, où elle fut célébrée avec une pompe et une ferveur extraordinaires, pour obtenir la cessation de la peste épouvantable qui emportait dans cette ville jusqu'à cinq mille personnes par jour. Quoi qu'il en soit de tout ce que nous venons de dire, il est certain que la fête de la Purification était déjà célébrée dans un grand nombre d'églises, et Benoît XIV assure que sa primitive institution se perd dans la nuit des temps.

L'origine de la procession, qui se fait en ce jour avec des cierges allumés, remonte au delà du VI^e siècle. Elle fut également établie pour opposer une pieuse et salutaire cérémonie à une pratique païenne pleine de superstitions et de désordres, je veux parler des *fêtes amburbales*. Ces fêtes ridicules se célébraient tous les cinq ans et elles consistaient à parcourir les rues et les places de Rome avec des torches allumées. Elles avaient pour objet de rendre grâces aux divinités infernales à l'occasion des riches tributs versés tous les cinq ans dans les trésors publics par les peuples conquis et courbés sous le sceptre de fer de la puissance romaine. Les souverains Pontifes détruisirent cette fête par une autre fête. Le 2 février, le clergé et le peuple de la ville éternelle formaient une magnifique procession, où brillaient des milliers de torches et où des milliers de voix faisaient retentir les airs des louanges du vrai conquérant du monde et de son auguste mère ; et la population tout entière, partie de l'église de Saint-Adrien, se rendait à Sainte-Marie-Majeure, où l'on faisait hommage à Marie et au divin Jésus de toutes les victoires de la foi sur le mensonge et l'erreur.

Tous ces cierges, allumés en ce jour pendant que s'offre à l'autel l'adorable sacrifice de la messe, sont aussi comme la figure de la parole prophétique du saint vieillard Siméon : *Cet enfant sera la lumière d'Israël*, et ils témoignent de la foi vive et de la charité ardente avec lesquelles il faut aller à la rencontre de l'époux des âmes, de l'Agneau divin immolé sur le Calvaire.

Voulons-nous célébrer pieusement et utilement la Pu-